

Vorova T. P.,
candidat en sciences philologiques,
professeur associé du Département d'anglais pour les spécialités non-philologiques,
l'Université nationale de Dnipro nommée d'après Oles Honchar

UNE EXPÉRIENCE DE COMPARAISON D'UN ROMAN ET D'UN CONTE DE FÉES DANS LE CONTEXTE ARTISTIQUE ET SÉMANTIQUE

Анотація. Стаття присвячена зіставленню роману Ф. Сідні «Аркадія» – літературної пам'ятки англійської художньої прози другої половини XVI ст. та оригінальної казки М. Хераскова «Бахаріана» – твору, нетипового для літератури кінця XVIII-початку XIX ст. Порівнюються певні фабульні лінії із роману із сюжетно-тематичними відповідностями маловідомої казки. Для реалізації цього завдання в творах аналізуються деякі рівні розуміння сюжету у взаємозв'язку з особливістю системи персонажів, а також прояснюється специфіка інтерпретації образно-символічних рядів. Для цього використовуються наукові методи, що базуються на традиційному літературознавчому аналізі і контекстній експлікації.

Вважається, що складна структура сиднієвського роману з багатьма вставними новелами та відступами підпорядкована відображенню різних точок зору з найбільш актуальних питань елизаветинської культури; сам роман представляє прекрасну модель синкретизму з урахуванням певного принципу, властивого цій культурі. Пошук і дослідження даного принципу знаходяться у фокусі уваги сиднієзнавців, які прагнуть об'єднання зовні розрізнених елементів роману в єдине ціле. Зазначається, що алегоричність роману обумовлена його сильним дидактизмом, «що підказує» деякі істини людині на його шляху досягнення досконалості в духовній еволюції. Передбачається, що ідеальний варіант розвитку можливий на основі аристотелівського вчення про *mimesis*, згідно з яким можна успішно подолати контрарності та протиріччя людського буття. Наголошується, що тематична цілісність роману є результатом його жанрового синтезу з метою поєднання різних наративних явищ.

Розглядається особистість автора казки «Бахаріана» як носія масонського містичного вчення, що готує сприятливі умови для встановлення та розширення діалогу з потенційними учнями, які виявили інтерес до ідей особистісної, моральної та суспільної трансформації. Демонструється, що для реалізації цієї мети залучається сила художнього слова, алегорій, іносказань казкового твору; його дієвим і смисловим ядром є привабливий образ лицаря та його захоплюючі пригоди, що допомагають перетворити звичайну людину на високодуховну сутність. Ідейні патерни вводяться в художню форму чарівної казки і вміло шифруються за допомогою особливої алегоричної мови та специфічних образів-символів, які спрямовують до чесноти та відводять від пороку.

Ключові слова: мова алегорій, образи-символи, патерни духовного розвитку, тематичний паралелізм.

Formulation du problème. «Arcadia» (1577–1585) de Ph. Sidney est l'un des monuments littéraires les plus importants de la

littérature anglaise de la seconde moitié du XVI^e siècle. Pour la première fois «Arcadia» a été publié en 1590; le roman jouit d'une énorme popularité, provoqua d'innombrables imitations et fut traduit dans les principales langues européennes; cependant dans le premier quart du XVIII^e siècle il est déjà presque oublié. Découverte fortuite d'une première édition du roman au début du XX^e siècle a provoqué un nouvel regain d'intérêt pour ce travail non-standard, incitant les chercheurs à l'étudier plus attentivement, plus en détail et de manière réfléchie; cette étude se poursuit aujourd'hui.

Le conte de fées poétique «Bakhariana ou l'Inconnu: un conte magique tiré des contes de fées slaves» (1803) de M. Kheraskov a été écrit et publié pour la première fois bien plus tard, au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, gagnant immédiatement la sympathie des lecteurs instruits. Malheureusement, assez rapidement la popularité de l'ouvrage diminue fortement, et elle disparaît pendant longtemps de l'attention du public. Ni auparavant ni aujourd'hui, les spécialistes de la littérature n'ont tenté de considérer et d'étudier conjointement deux œuvres extraordinaires sur la base d'une plateforme thématique et sémantique unificatrice. Notre article est, peut-être, une sorte de déclencheur motivant l'appel d'autres chercheurs attentionnés à ces publications intéressantes.

Analyse des dernières recherches et publications. Le corpus de travaux de recherche concernant «Arcadia» de Ph. Sidney est solide et immense (des articles individuels, des monographies, des thèses), couvrant l'ensemble du XX^e siècle et le début du siècle présent. Il s'agit des travaux de A. Bergvall [1], W. Craft [2], F. Hager [3], R. Kimbrough [4], R. Levine [5], W. Moody [6], J. Rees [7], J. Roberts [8], F. Robinson [9], C. Warren [10], A. Weiner [11] et bien d'autres, visant à étudier la plateforme philosophique et esthétique du roman, sa relation avec les enseignements fondamentaux de l'Antiquité et la Renaissance, de la vision du monde de l'auteur, du pastoralisme, de l'unicité de genre de l'œuvre, etc. Dans ce contexte, l'indicateur quantitatif des travaux scientifiques sur l'auteur du conte analysé est très modeste: il n'y a pas d'ouvrages sur «Bakhariana» dans les publications scientifiques d'Europe occidentale; et en ce qui concerne les œuvres ukrainiennes, il n'existe qu'un seul ouvrage concernant la comparaison des deux œuvres analysées de T. Vorova [12]. En général, il convient de noter qu'il n'existe pas d'ouvrages considérables sur «Bakhariana».

Objectif de l'article est la représentation de certains développements ponctuels en perspective du roman de Ph. Sidney, ainsi qu'une comparaison de certaines intrigues du roman avec l'intrigue et les correspondances thématiques du conte de fées peu connu «Bakhariana» de M. Kheraskov. Pour atteindre cet objectif, des méthodes et techniques scientifiques générales ont été utilisées sur la base du

commentaire historique et culturel, de l'analyse littéraire traditionnelle, y compris des éléments de comparaison et de généralisation.

Présentation du matériel principal. *Réalizations des études à Ph. Sydney.* Dans la critique littéraire anglaise, l'œuvre de Ph. Sidney, en tant que l'un des représentants les plus éminents de l'ère élisabéthaine, a longtemps fait l'objet de discussions animées et de nombreuses études. Peu d'écrivains britanniques de la Renaissance ont reçu autant de publications critiques en anglais que Ph. Sidney. La bibliographie des ouvrages sur les études de Sydney compte quelques milliers de titres.

La grande majorité des experts sont unanimes pour dire que les caractéristiques du roman «Arcadia» devraient être étudiées et liées aux tendances créatrices de l'écrivain lui-même, aux traditions littéraires générales (en particulier, les traditions de la Renaissance), aux spécificités de l'époque élisabéthaine, ainsi qu'avec les doctrines philosophiques et les réalités culturelles de la seconde moitié de l'Europe du XVI^e siècle. Généralement, cela peut contribuer à recréer l'atmosphère particulière de la période étudiée, qui a eu, sans aucun doute, un impact sur la culture anglaise. Cependant une analyse de tous les aspects et nuances d'un sujet aussi vaste, digne d'une thèse distincte, dépasse le cadre de notre article; donc nous nous limitons délibérément à un rappel des idées et approches littéraires les plus importantes (à notre avis) dans le domaine de l'étude du roman de Ph. Sidney.

L'examen de l'intégrité culturelle et des concepts de la Renaissance sur l'homme et le monde couvre, en règle générale, les dernières années du XVI^e siècle et se poursuit jusqu'aux années 1620. Cette époque est marquée par la maîtrise philosophique et artistique des principaux problèmes idéologiques, clairement identifiés et formulés dès la fin de la Renaissance. L'image structurelle dominante de l'Univers reposait sur deux grands principes: 1) le principe d'organisation hiérarchique, largement hérité non seulement de l'Antiquité, mais aussi du Moyen Âge, 2) le principe néoplatonicien de mouvement et de circulation perpétuels, faisant écho aux idées de la variabilité universelle dans le cadre de l'harmonie universelle. La culture élisabéthaine anglaise, qui s'appuyait largement sur le modèle de dialogue de la Renaissance, était incapable d'apporter une solution harmonisante acceptable aux problèmes posés, notamment l'harmonisation de l'antinomie de la nature humaine, l'identification d'une plateforme réconciliatrice dans la confrontation entre l'idéal et la réalité de la vie humaine.

Le processus de compréhension des résultats de l'évolution spirituelle embrasse les valeurs des cultures locales et nationales, leur imbrication; les quêtes philosophiques visant à surmonter la crise spirituelle de la fin de la Renaissance sont également (et activement) impliquées dans ce processus; des plateformes sont recherchées pour trouver des moyens possibles d'influencer une personne comme un objet d'influence physique, morale, esthétique et philosophique. A titre d'exemple, renvoyons-nous au concept de vision du monde de G. Leibniz, dans lequel le divin domine le matériel, l'esprit domine l'homme. Le savant croyait que, comme un atome ou un grain de sable, une personne n'est qu'une petite particule du monde, mais étroitement liée à d'autres particules. Sous l'influence de ce genre de systèmes, l'auteur d'«Arcadia» conjugue une image claire et harmonieuse du monde, une image hiérarchique du cosmos, unie par l'amour et située dans la circulation éternelle de beauté. Le monde d'«Arcadia» est un monde dans lequel des fondations vieilles de plusieurs siècles s'effondrent, et un esprit de doute et de scepticisme remplace l'ordre universel calme.

Il convient de noter que la perspective des publications récentes sur le roman classique de Ph. Sidney a commencé à changer de manière significative, démontrant le tournant postmoderniste inhérent à toute critique littéraire moderne. Le roman de Sidney est repensé dans la science occidentale du point de vue de la diversité culturelle de la composition artistique, c'est-à-dire la capacité de tout texte – en tant que copie microscopique spéciale de l'Univers figuratif – à absorber la polyphonie d'un contexte socioculturel diversifié.

La plupart des intellectuels de la critique littéraire occidentale moderne font preuve d'un engagement méthodologique envers le matérialisme lorsqu'ils choisissent un paradigme fonctionnel pour travailler avec l'œuvre d'un auteur. La confirmation de cette approche précise du problème de la compréhension des significations culturelles sont les publications étrangères de Sydney des dernières décennies – R. Kuin [13], A. Patterson [14], V. Skretkovic [15], R. Stillman [16], B. Worden [17], etc. Dans les travaux de ces savants le «texte» commence à être compris comme divers types d'artefacts culturels qui contribuent à la recherche de nuances d'interprétation particulières, à la recherche de connexions intertextuelles spécifiques, au suivi des constructions mentales et les structures, en étudiant les significations des valeurs lors de la création d'images de la perception du monde et de prototypes de la culture correspondante. En conséquence, la principale tentation pour un spécialiste de la littérature est celle de remplacer l'étude d'une œuvre littéraire spécifique par une étude générale des réalités culturelles.

Concernant la critique littéraire ukrainienne sur le roman de Ph. Sidney, il convient de noter la thèse de L. Nikiforova [18], qui a présenté un examen des caractéristiques de genre du roman en relation avec les caractéristiques innovantes du style de l'auteur, ainsi qu'un bon travail de L. Potemkina [19]. Début du XXI^e siècle a été marquée par l'apparition de la thèse de V. Sheremeteva [20].

Considération de l'intrigue et du parallélisme thématique entre le roman «Arcadia» de Ph. Sidney et le conte de fées «Bakhariana» de M. Kheraskov. Nous trouvons intéressant de comparer le roman de Ph. Sidney avec le grand conte de fées «Bakhariana» de M. Kheraskov, contenant plus de 15 000 vers de poésie, qui combine un esprit aventureux chevaleresque avec un caractère fabuleux et une intrigue fantastique. L'analogie avec le roman de Ph. Sidney commence à être vue dans la duplication réelle des étapes de l'histoire de l'existence de ce conte, depuis sa popularité initiale – en passant par l'oubli ultérieur – jusqu'à la redécouverte de l'œuvre pour les lecteurs modernes au tournant du XXI^e siècle.

En comparaison avec la biographie de Ph. Sidney et son célèbre roman, l'histoire de la vie de M. Kheraskov et son conte de fées sont restées longtemps à la périphérie de l'attention des spécialistes de la littérature: autrefois très populaire, ce conte est aujourd'hui presque oublié après deux siècles écoulés depuis sa création.

Dans le volumineux ouvrage de M. Kheraskov, on peut trouver des merveilles du monde magique, des sorciers étonnants et leurs assistants. En général, l'intrigue est entièrement basée sur la description des pérégrinations d'un chevalier qui est déterminé à retrouver sa fiancée vierge Phelana, à désenchanter sa bien-aimée de la sorcellerie d'une sorcière maléfique qui a l'intention de marier son fils laid à une jeune beauté. Dans le final, l'amant – le chevalier Inconnu – libère la fiancée, l'épouse et devient un souverain juste, adoré par ses heureux sujets. Cette intrigue est tout à fait typique de nombreux romans d'aventures chevaleresques, qui décrivent avec

enthousiasme des aventures et des rencontres fatidiques inattendues qui influencent la vie du chevalier- protagoniste.

Chez Ph. Sidney, les principales lignes du récit reposent sur la description des nombreuses aventures de deux chevaliers – princes de naissance – et s'entrelacent avec de nombreuses nouvelles et digressions insérées dans lesquelles l'auteur exprime son opinion sur des questions qui occupaient l'esprit de ses contemporains. Ph. Sidney examine en particulier les thèmes «éternels» du bien et du mal – les formes de tyrannie en tant que mal social, inévitablement puni par la Providence (pour cela, des exemples de la lutte réussie de princes-chevaliers idéaux contre diverses formes de despotisme sont présentés). La controverse autour du thème de la guerre contre les tyrans occupe une place importante dans le développement de la pensée éthique en Angleterre au XVI^e siècle, et le roman de Ph. Sidney, qui contient des exemples frappants de la lutte réussie contre les tyrans menée par Pyrocle et Musidorus, est à bien des égards un reflet miroir de cette controverse.

Les princes Pyrocle et Musidorus, qui ont renversé des régimes tyranniques dans un certain nombre de royaumes, correspondent tout à fait à la définition d'individus nobles ou héroïques qui ont le droit moral de commettre un tyrannicide. Cependant, les tyrans présentés dans «New Arcadia» ont peu de points communs avec les images littéraires traditionnelles de méchants «de naissance» et de vocation, puisque, selon l'auteur, le dirigeant se transforme en tyran principalement en raison d'une mauvaise éducation, d'une éducation déformée ou d'un manque de prudence innée.

La toile narrative de M. Kheraskov sur son œuvre est divisée en 15 chapitres- chansons, dont chacun commence par de longues discussions de l'auteur sur les diverses formes de manifestation du bien / du préjudice et du bien / du mal. Le texte littéraire regorge de digressions de l'auteur visant à former chez le lecteur *la perception correcte* de l'information présentée dans le conte de fées. L'œuvre est appelée «Bakhariana» parce que «bakhar» (un mot obsolète signifiant «diseur») annonce innocemment sa présence tout au long du récit.

L'un des thèmes principaux du roman de Ph. Sidney – la guerre contre les tyrans – se manifeste dans l'œuvre de M. Kheraskov sous la forme d'une histoire instructive sur la vie du père du chevalier – Trizonius. Les passions violentes de ce personnage deviennent la raison de sa transformation en taureau, auquel le chevalier-protagoniste a réussi à restituer son apparence humaine – et cela montre clairement la foi de l'auteur dans le puissant pouvoir ennoblissant de l'influence éducative. (Il convient de noter séparément que les héros de Ph. Sidney – Pyrocle et Musidorus – n'essaient même pas de s'engager dans la rééducation des tyrans, remplaçant simplement et sans complication les méchants renversés du trône par de gentils monarques. Cela montre le scepticisme et le réalisme quotidien de l'auteur lui-même).

Tout au long du récit du conte de fées, le bavardage informel du narrateur éloquent déclenche le voyage du chevalier Inconnu, dont les actions reçoivent une interprétation simple et édifiante: bien que l'auteur déclare son manque de désir d'améliorer la moralité du public de lecture à l'aide d'enseignements moraux et évite d'ériger des barrières artificielles dans sa conversation amicale avec le lecteur, il oriente toujours avec persistance le lecteur assidu sur la voie de l'éradication des défauts de l'âme. (Et cela révèle aussi une analogie incontestable avec le certain didactisme du roman de Ph. Sidney dans son ensemble).

Des digressions de l'auteur se dessine plus clairement le portrait du bakhar lui-même – un homme cultivé et instruit, un connais-

seur de littérature ancienne et moderne, ainsi qu'un expert attentif qui suit les découvertes scientifiques de son temps. (Ph. Sidney ne s'associe pas non plus à aucun des héros; cependant, l'attitude de l'auteur en tant que philosophe instruit et courtisan expérimenté concernant le comportement des personnages et les interprétations des événements est clairement lisible derrière les actions visibles par le lecteur, un épais voile cachant les véritables motivations des personnages et les liens de cause à effet entre tout ce qui arrive aux personnages du roman). M. Kheraskov, par exemple, compare la puissance lumineuse émanant d'une fleur magique à l'électrification; une comparaison est également faite entre le déplacement rapide d'un des personnages sur une distance importante et l'expérience des pilotes d'aéronautique. Le bakhar ne considère pas nécessaire de se limiter à un quelconque cadre ou convention, car par défaut tout est permis dans son œuvre insolite. Il introduit dans le récit la Reine-Jeune Fille d'un conte populaire sous l'image négative de la sorcière Zloduma, et fabuleux Eruslan – en tant que partenaire des Chevaliers Anglais de la Table Ronde; le nombre de personnages comprend également Zmiolan, Zlung et Veles – les héros des contes folkloriques.

Les mêmes traits sont caractéristiques du roman «Arcadia», dans lequel il y a une attention accrue aux questions historiques et modernes, à l'étude du passé et du présent, un approfondissement de l'intérêt pour les problèmes de paternité et de fiction et l'actualisation de l'opposition fiction / réalité – et, par conséquent, un récit sur un monde fictif / un récit sur l'histoire réelle. L'intérêt bien connu de Ph. Sidney pour la transmission d'impressions mémorables et d'éléments de jeu permet de corréliser son texte avec les traditions de la culture chevaleresque. C'est peut-être pour cette raison qu'il est possible de définir ce roman comme un roman chevaleresque. Il convient en outre de souligner que l'œuvre de Ph. Sidney, d'une part, absorbe l'ordre compositionnel du roman et, d'autre part, n'avait pas encore réussi à s'identifier définitivement à l'épopée, préservant ainsi les caractéristiques des deux modèles de genre. En général, le caractère unique du genre du roman de Ph. Sidney réside dans la définition de l'œuvre comme une synthèse d'un poème héroïque médiéval, d'un roman chevaleresque et d'une œuvre allégorique. Ces conclusions s'appuient sur la description des exploits épiques des princes Musidorus (vaillant chef militaire) et Pyrocle (guerrier intrépide) introduite dans le roman: dans leurs nobles aventures (généralement chevaleresques), ce n'est pas un hasard s'ils rencontrent des gens qui, dans les termes allégoriques sont des images-symboles de certaines vertus ou vices. Et la principale motivation dans l'aspiration des personnages à l'idéal de l'amour parfait est de surmonter le péché – c'est le didactisme du roman. Cette synthèse des genres dans le roman explique pleinement son orientation politique, son didactisme et son allégorie d'intrigues.

Revenant à l'œuvre de M. Kheraskov, on constate que dans le bavardage apparemment insignifiant du bakhar on peut clairement lire le ton éducatif d'un mentor expérimenté et connaisseur du monde, qui expose des enseignements moraux destinés à aider le lecteur inexpérimenté à se débarrasser des vices enracinés dans l'âme. Par exemple, l'auteur évoque les jeux de cartes et conseille fortement d'éviter le château de cartes; il appelle à éviter les amis peu sincères, faux et égoïstes qui conduisent les personnes faibles sur le chemin du vice – ces amis sont comparés à des oiseaux de proie, toujours prêts à jouer des «mauvais tours» à une personne sans méfiance. Les mauvaises pensées qui envahissent le voyageur peuvent représenter la méchante volonté de quelqu'un, attaquant

sélectivement la personne tentée avec des désirs inconvenants; ceci est illustré par une volée de corbeaux noirs agressifs attaquant le héros-chevalier.

Une autre forme d'implication du voyageur spirituel dans le vice est représentée par une fierté exagérée dans le piège séduisant et tentant d'auto-illusion, dans lequel un héros-chevalier peut se retrouver. Un tel vice se manifeste sous la forme de passions violentes (qui privent l'esprit), ennuyant une personne et réduisant sa nature divine à un niveau animal. Surmonter le monde des passions et des émotions incontrôlables est un obstacle important.

Dans le texte de Ph. Sidney les nombreuses rencontres et relations entre les personnages démontrent également des modèles de comportement "*corrects*" et "*incorrects*"; l'un des principaux est peut-être le modèle de l'amour idéal, illustré par l'exemple de Parthenia et d'Argalus. La ligne d'amour entre les deux héros peut être décrite très schématiquement comme suit: le rival d'Argalus, par jalousie, détruit la beauté de la jeune fille, il est rattrapé par une juste punition, mais la jeune fille disparaît; plus tard, une beauté semblable à Parthenia apparaît à Argalus et lui propose de l'épouser; le héros refuse; l'inconnue avoue qu'elle est Parthenia, à qui sa beauté est revenue comme par magie; les amoureux se marient.

Étonnamment, ce scénario coïncide avec la ligne thématique de l'amour entre les personnages de M. Kheraskov – le chevalier et son épouse Phelana. Le vilain rival du chevalier ne peut pas gagner l'amour de la jeune fille, alors elle est soudainement enlevée et ensorcelée: elle disparaît pour longtemps de la vie du personnage principal; le chevalier cherche sa bien-aimée avec insistance et la trouve enfin; le maléfice disparaît, les héros se marient. Cependant, si chez les deux amants de Ph. Sidney leur fidélité sans limites est soulignée, alors chez M. Kheraskov Phelana représente une image-symbole de pureté (sous divers aspects), que le chevalier doit apprendre à reconnaître sur les visages des étrangers qu'il rencontre sur son chemin; quand il réussit, la jeune fille retrouve sa beauté naturelle, après quoi les amants se marient.

La raison d'une différence aussi significative dans l'interprétation des deux lignes clés de l'amour réside dans leur "illumination" idéologique: Argalus est simplement obligé de prouver sa fidélité sans limites envers sa fille bien-aimée, tandis que le chevalier Inconnu doit démontrer sa fidélité envers un idéal abstrait ou un rêve spéculatif.

Nous soulignons particulièrement le fait que la plateforme idéologique de l'auteur du roman «Arcadia» repose sur le fondement de la théorie littéraire de la Renaissance, enracinée dans l'Antiquité – principalement dans l'enseignement d'Aristote sur la mimesis, signifiant littéralement «imitation», «transformation», «reproduction». Il est généralement admis qu'une attitude particulière envers la mimesis est un signe typique et caractéristique de la tradition de la Renaissance.

L'imitation de la Nature en réalité est le passage d'un processus complexe d'apprentissage de l'habileté de naissance ou de création (comme la Nature) de tout ce qui est vital, beau et parfait. Donc, les œuvres du maître – à travers son imagination poétique, ses images verbales ou ses formes matérielles – ont un pouvoir magique d'impact émotionnel sur ceux qui se soumettent à l'influence ennobliissante de l'art. Dans le roman «Arcadia» les principales lignes thématiques (sur la structure gouvernementale, la gouvernance, le devoir, l'amour, la fidélité, etc.) reflètent en réalité l'interprétation de l'auteur des dominantes du modèle de mimesis de la Renaissance. Les protagonistes apprennent eux-mêmes, surmontent les

obstacles de la vie et tentent d'enseigner aux autres ce qu'ils considèrent comme juste et vertueux, nettoyant les âmes de la saleté de la poussière et les élevant aux sommets de la perfection.

Revenant à l'analyse comparative de «Bakhariana», nous concentrerons notre attention principale sur la plateforme idéologique de son auteur – le principal motivateur de l'action du conte de fées. A ce stade de notre comparaison, il faut souligner que sous la première perception superficielle du texte de M. Kheraskov comme une lecture facile et agréable dans une présentation simplifiée par un conteur-farceur (pour l'amusement d'un public qui s'ennuie) se cache un deuxième niveau plus profond. Ce niveau est associé à la familiarisation du chercheur réfléchi de vérités avec le catéchisme d'amélioration morale basé sur le code maçonnique intégré dans l'œuvre ou un ensemble de règles de développement personnel savamment énoncées comme point de départ pour un certain marathon (avec une distance à vie) et comme un puissant déclencheur d'évolution spirituelle. Ce qui était initialement perçu comme un didactisme simplifié prend progressivement l'apparence d'une prédication du paradigme évolutionniste pour l'homme de la part du représentant direct de la société maçonnique, parce que l'auteur de l'ouvrage est un maçon d'un haut degré de dévouement, profondément engagé dans le processus éducatif et profondément confiant dans l'importance de la connaissance de *soi*, de la recherche sur le monde intérieur d'une personne particulière et de son propre *ego*.

L'affiliation de l'écrivain à l'organisation maçonnique est confirmée par notre recherche. On sait que M. Kheraskov est devenu maître écossais dans la Grande Loge Anglaise (Provinciale) en 1776 et déjà en 1783 – un rosicrucien. Pour cette raison, les digressions de l'auteur, en tant que forme de simple déclaration sur l'existence d'aspects positifs et négatifs dans la vie d'une personne, se transforment en un système maçonnique de connaissance de l'identité personnelle d'un individu, qui, selon l'auteur, est d'une importance vitale pour toute personne consciente. À cet égard, l'importance de l'activité personnelle du chercheur de vérités spirituelles est proclamée, et cela est illustré de manière figurée par l'activité physique du chevalier Inconnu. Le chevalier perfectionne la nature de sa propre âme dans des aventures incessantes, des rencontres fatidiques ou des affrontements hostiles avec d'autres héros de contes de fées. En conséquence, les événements de sa vie se transforment en certaines étapes d'amélioration de soi-même.

Les aventures incroyables, apparemment disparates du héros-chevalier s'additionnent dans un chemin mystérieux de développement spirituel selon le système maçonnique. Conformément au schéma typique du chemin maçonnique d'évolution spirituelle est divisée en dix étapes et représenté de manière colorée et efficace dans le langage des allégories et des images-symboles:

- 1) l'émergence de l'amour du jeune chevalier pour la belle Phelana comme une image-symbole de pureté spirituelle;
- 2) la corrélation entre la sorcière maléfique et son fils anormal avec la façade disgracieuse du monde matériel;
- 3) la lutte avec les dangers et les épreuves pour sauver la bien-aimée Phelana des mauvais sorts;
- 4) l'aide aux autres voyageurs afin de se libérer des vices, s'élever au niveau du pur amour sincère, passer les tests de loyauté envers les proches et surmonter les tourments de la jalousie amoureuse;
- 5) l'étude inlassable d'un mentor, illustrée par la communication du chevalier avec le père de Phelana, Macrobus, dont l'image est associée à l'illumination;

6) la manifestation de sa propre activité et de son enthousiasme dans le développement personnel pour éviter la stagnation spirituelle – ceci est symboliquement démontré par le fait de surmonter les nombreux défis qui surviennent tout au long du voyage du héros;

7) la reconnaissance de la pseudoscience et de la sagesse imaginaire associées au royaume de Sophantus et de ses philosophes;

8) l'accomplissement par le chevalier d'un exploit spirituel: ceci est présenté allégoriquement sous la forme du rappel de l'apparence humaine à tous ceux qui ont été transformés en animaux par la méchante sorcière;

9) l'obtention du statut de *chevalier spirituel* et la réception d'un nom nouveau comme une preuve de la fin des tests: dans le conte de fées, le héros s'appelle Orion, devient le roi, épouse sa bien-aimée Phelana – le mythologème clé de *la route* est précisément le mariage et le règne du héros;

10) la réception une mission responsable comme l'homme initié: après avoir terminé le mystère, Orion commence la tâche importante de faire revivre sa patrie et met le pouvoir de la spiritualité au profit de ses compatriotes.

La dernière chanson-chapitre contient un appel direct aux lecteurs à se connaître en s'immergeant dans l'image du chevalier Inconnu, en s'appliquant aux étapes de sa route ascétique: cela n'est plus difficile après l'interprétation détaillée par l'auteur des images allégoriques des méchants sorciers, Phelana et Macrobus.

En tout, l'analyse de l'œuvre de conte de fées de M. Kheraskov révèle les niveaux d'interprétation suivants du texte littéraire: 1) une histoire divertissante de nature aventureuse sur les pérégrinations et les aventures d'un certain chevalier pour le divertissement de lecteurs curieux (c'est-à-dire une forme courante d'un roman chevaleresque passionnant); 2) une considération des problèmes moraux et éthiques dans le but de s'améliorer personnellement – les digressions moralisatrices de l'auteur servent à mettre en œuvre cette tâche; 3) une description de la route à travers le mystère initiatique (maçonnique).

L'allégorie du chevalier Inconnu est simple: toute personne inconnue de l'auteur peut reproduire avec diligence le voyage d'un chevalier, semblable à celui décrit dans un conte de fées, et est assurée d'atteindre une fin réussie afin d'acquérir un nom spirituel. En général, l'œuvre représente un catéchisme maçonnique de l'évolution spirituelle de l'individu, incarné dans la synthèse du genre original rare du conte-mystère et du roman chevaleresque.

Conclusion. Le roman de l'époque élisabéthaine «Arcadia» de Ph. Sidney ne doit pas être replacé dans le contexte des idées généralisées de la Renaissance, mais plutôt dans le contexte de tendances littéraires, esthétiques et culturelles plus spécifiques de la seconde moitié du XVI-e siècle. L'intérêt évident de l'écrivain pour le passé se transforme en un intérêt pour des détails spécifiques et ne reflète qu'un aspect de l'attention de la Renaissance à l'étude de l'espace de la culture humaine. Dans le roman de Ph. Sidney, l'existence de deux couches principales de perception est clairement visible – la perception didactique et allégorique. En conséquence, les thèmes dominants du roman sont: la représentation d'un souverain idéal et son devoir envers ses compatriotes; les différents aspects du bien et du mal, les différents visages du présent et du passé; motivation pour rechercher le véritable amour et rester fidèle à la personne bien aimée.

Thématiquement, l'œuvre «Bakhariana» de M. Kheraskov est basée sur la mise en évidence des mêmes thèmes du dirigeant idéal, des bonnes et des mauvaises actions, de l'entrelacement des fils du passé et du présent, de la recherche et de la découverte de l'amour.

Cependant, dès la fin du XVIII-e siècle une synthèse unique de diverses branches de connaissances avait déjà été développée, qui se reflétait dans une approche intégrée de la représentation de ces sujets et idées, présentée de manière originale sous la forme d'un catéchisme maçonnique idéalisé pour l'amélioration individuelle avec son propre système d'images et de symboles. Les événements clés de l'œuvre forment un mystère initiatique par lequel passe le personnage principal – le chevalier Inconnu.

Références:

1. Bergvall A. The Enabling of judgement: Sir Philip Sidney and the education of the reader. Uppsala: Uppsala University, 1989. 137 p.
2. Craft W. Labyrinth of Desire: Invention and Culture in the Work of Sir Philip Sidney. Newark, NJ: U. of Delaware P.; Associated U.P., 1994. 163 p.
3. Hager A. Dazzling Images: The Masks of Sir Philip Sidney. Cranbury (N.J.): Associated University Presses, 1991. 222 p.
4. Kimbrough R. Philip Sidney. N. Y.: Twayne Publishers, Inc., 1971. 152 p.
5. Levine R. E. Old and New Arcadia. Salzburg: Elizabethan and Renaissance Studies, 1974. V. XIII. 122 p.
6. Moody W. N. An Inquiry into the Sources of Sir Philip Sidney's Arcadia. Harvard University (Mass.), 1984. 231 p.
7. Rees J. Sir Philip Sidney and Arcadia. Rutherford (N.J.): Fairleigh. Dickinson Univ. Press; London: Associated Univ. Presses, 1991. 158 p.
8. Roberts J. A. Architectonic Knowledge in the New Arcadia (1590). Salzburg: Elizabethan and Renaissance Studies, 1978. 329 p.
9. Robinson F. The Shape of Things Known: Sidney's Apology in its Philosophical Tradition. Cambridge (Mass.), 1972. 230 p.
10. Warren C. Sir Philip Sidney; A Study in Conflict. N.Y.: Haskell House Publishers Ltd., 1967. 240 p.
11. Weiner A. D. Sir Philip Sidney and the Poetics of Protestantism. Minneapolis: University of Minnesota Press., 1978. 227 p.
12. Ворона Т. П. Твори «Аркадія» Ф. Сідні і «Бахаріна» М. Хераскова: масштаб досліджень і сюжетно-тематичні аналогії // Вісник науки та освіти. Bulletin of Science and Education / Видавнична група «Наукові перспективи». Громадська організація «Християнська академія педагогічних наук України». Вип. 5 (5) 2022. Київ: 2022. 689 с. С. 12-34.
13. Kuin R. Sir Philip Sidney: The Courtier and the Text // ELR, 1989. V. 19. N3. P. 249–271.
14. Patterson A. Still Reading Spenser After All These Years? // ELR, 1995. Vol. 25. N3. P. 432–444.
15. Skretkiewicz V. Devices and Their Narrative Function in Sidney's Arcadia // Emblemática, 1986. Vol.1. P. 267–292.
16. Stillman R. E. Philip Sidney and the Poetics of Renaissance Cosmopolitanism. Aldershot: Ashgate Publishing Company, 2008. 266 p.
17. Worden B. The Sound Of Virtue: Sidney's Arcadia and Elizabethan Politics. New Haven: Yale University Press, 1996. 406 p.
18. Нікіфорова Л. Р. Проблема жанрової природи «Старої» та «Нової Аркадії» Ф. Сідні. Дис. канд. філол. наук. Дніпропетровськ, 1988.
19. Потьомкіна Л. Я. До питання про жанрову природу романів Ф. Сідні // Ренесансні Студії, Запоріжжя: 1988. Вип. 2. С. 108–116.
20. Шереметьєва В. К. Творчість Філіпа Сідні у соціокультурному контексті англійського ренесансу. Дис. канд. філол. наук. Запоріжжя, 2017.

Vorova T. The experience of comparing a novel and a fairy tale in an artistic and semantic context

Summary. The article is devoted to the comparison of F. Sidney's novel «Arcadia» – a literary monument

of English fiction of the second half of the XVIth century and M. Kheraskov's original fairy tale «Bakhariana» – untypical for Slavic literature of the late XVIIIth–early XIXth centuries. Certain plot lines from the novel are compared with plot lines and thematic correspondences from the little-known fairy tale. To implement this task, some levels of understanding of the plot in the works are analyzed in connection with the peculiarities of the character system; the specifics of the interpretation of figurative and symbolic series are clarified as well. For this goal the scientific methods based on traditional literary analysis and contextual explication are used.

It is believed that the complex structure of Sidney's novel, with its many interstitial stories and digressions, is subordinated to the reflection of different points of view on the most pressing issues of Elizabethan culture; the novel itself represents an excellent model of syncretism, taking into account a certain principle inherent in this culture. The search and study of this principle are the focus of attention of Sydney scholars, who seek to unite the seemingly disparate elements of the novel into a single whole. It is noted that the allegorical nature of the novel is due to its strong didacticism, «prompting» some truths to a person on his path to achieving perfection in

spiritual evolution. It is assumed that the ideal development is possible on the basis of the Aristotelian doctrine of mimesis, according to which the contraries and contradictions of human existence can be successfully overcome. It is emphasized that the thematic integrity of the novel is the result of its genre synthesis aimed at combining disparate narrative phenomena.

The personality of the author of the tale «Bakhariana» is considered as a bearer of Masonic mystical teachings: he prepares the favorable conditions for establishing and expanding dialogue with potential students who have shown interest in the ideas of personal, moral and social transformation. It is demonstrated that, in order to achieve this goal, the power of the artistic word, allegories, and parables of a fairy tale is involved; its effective and semantic core is the attractive image of a knight and his exciting adventures, which help to transform an ordinary person into a highly spiritual entity. Ideological patterns are introduced into the artistic form of a fairy tale and skillfully encrypted using a special allegorical language and specific symbolic images that direct towards virtue and away from vice.

Key words: language of allegories, symbolic images, patterns of spiritual development, thematic parallelism.